

Rapport aux savoirs mathématiques dans les classes littéraires : analyse didactique des contenus et des pratiques enseignantes

Abou FOFANA
ENS d'Abidjan
abou_fof@yahoo.fr

Résumé :

Le taux de réussite au bac en Côte d'Ivoire est en constante progression. De 33.58 % en 2013, on est passé à 36.23% en 2014, puis 39.66% en 2015, 42.38% en 2016 et 44, 77% en 2017. Une situation heureuse pourrait-on dire. Cela réjouit plus d'un : les parents et le Ministère de l'Éducation nationale.

À voir de près, ce succès cache un mal profond qui ronge notre système éducatif. Quel type bachelier formons-nous ? Avec quelles compétences ? Est-on sûr que nos chers enfants sont à même de compétir sur le plan international avec nos diplômes ? En d'autres termes, que vaut aujourd'hui le bac ivoirien en séries littéraires ?

Les réponses à ces interrogations amènent à soulever la question des coefficients au bac et de la place des mathématiques au bac littéraire.

Il est possible pour un candidat de la série A2 d'avoir le bac avec la note de zéro sur vingt en mathématiques. Cela ne choque personne. Cette situation s'empire avec la question des moyennes spécifiques. Le rachat du candidat n'est pas le problème. Mais c'est ce dédain, cette négligence criarde, ce désamour qu'ont les élèves des séries littéraires pour les mathématiques qui est alarmant.

A la lumière des résultats au bac A2 sur cinq ans et des contenus dispensés en mathématiques, cette étude tend à faire des propositions quant à l'enseignement des maths dans les classes de Terminale A2, à savoir : réduire l'écart de coefficients entre les matières littéraires et les matières scientifiques, réécrire le contenu du programme en mathématiques, réinventer la didactique des mathématiques en classe littéraire.